

JÉROME PATUROT

A LA RECHERCHE

DE LA MEILLEURE DES RÉPUBLIQUES.

A. C. Thompson

100

Imprimerie de la Société Typographique Belge,
AD. WALHEN ET COMPAGNIE.

JÉRÔME PATUROT

A LA RECHERCHE

DE LA MEILLEURE DES RÉPUBLIQUES.

PAR

Louis Reybaud.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIVOURNE.
MÊME MAISON.

LEIPZIG.
J. P. MELINE.

1849

XXXVIII

Mes combinaisons.

Dans le flot qui nous emportait, il est deux choses que nous avons perdues de vue. La première concernait les miens; la seconde me touchait seul. Comme fonctionnaire, j'avais une réparation à poursuivre; comme citoyen, j'avais à jeter les bases d'une société sans défauts.

Ces objets étaient pressants, le premier surtout. Nous arrivions au bout de nos épargnes. Le superflu avait disparu; le nécessaire allait manquer. Malvina y épuisait les ressources de son génie. Personne mieux qu'elle ne s'entendait à

tirer parti du dernier chiffon... A force d'art, elle avait réparé les injures essuyées par son chapeau grenat, et en étendait le service bien au delà des limites de la saison. L'ordre le plus parfait régnait dans nos dépenses. Point de sacrifice au luxe; rien en dehors des besoins les plus stricts. Jamais de voitures; et en fait de restaurants, les cartes au rabais, les fourneaux économiques. C'était d'un bel exemple; la république austère devait s'en enorgueillir. On ne pouvait remonter plus consciencieusement le cours des âges, ni se rattacher avec plus de soin aux mœurs de Sparte et au régime du brouet noir.

Même dans ces conditions, il nous était impossible d'aller fort loin. Les réserves d'un employé ne sont rien moins qu'inépuisables. Depuis ma disgrâce, nous tirions d'une source qui ne se renouvelait pas. Cette perspective n'avait rien de rassurant. La détresse était proche; il fallait prendre un parti. Toute autre carrière que celle des fonctions publiques m'était désormais interdite. J'avais bu à la coupe de l'industrie, et il m'en était resté un souvenir amer. L'industrie allait, d'ailleurs, se mourant : loin d'ouvrir ses bras à des nourrissons nouveaux, elle les fermait peu à peu aux anciens. Des milliers de mains pressaient vainement ses mamelles taries.